

FRA-4102

Modèle de texte narratif

à saveur historique

Patrick Dubois, enseignant CMST



**Mise en contexte historique**

**La grippe espagnole de 1918**

La grippe espagnole est la pandémie la plus dévastatrice qui ait frappé le monde au XXe siècle. On estime qu’elle aurait fait entre 20 et 40 millions de morts.

La première vague de la maladie fait son apparition en Chine au printemps 1918. La grippe est très contagieuse et se répand à une vitesse vertigineuse.

Ce nom de grippe espagnole lui est donné en France, où l’on croyait, à tort, qu’elle avait été ramenée dans des boîtes de conserves en provenance d’Espagne au cours de l’automne 1918, tuant des millions de personnes inexplicablement, parfois en quelques heures. Des gens bien souvent en bonne santé vont se coucher le soir, pour ne plus jamais se réveiller.

Les Canadiens ne sont pas épargnés. C’est d’abord en France et en Belgique que des milliers de soldats canadiens sont infectés. De jeunes recrues en pleine forme se retrouvent clouées au lit et meurent dans les deux jours qui suivent.

Puis la grippe débarque sur le continent américain. On est d’avis que la calamité est arrivée en Amérique sur le navire médical Araguaya, qui est parti d’Angleterre le 26 juin 1918, et sur lequel un bon nombre de blessés étaient infectés par le virus.

La maladie pénètre aux États-Unis avant de se répandre au Canada. Vers le début du mois d’octobre, la grippe espagnole envahit la ville de Montréal qui, suivant l’exemple des villes américaines où le fléau tue des dizaines de milliers de personnes par jour, décide de fermer tous les lieux de réunion publique.

Au Québec, à partir du 8 octobre 1918, les théâtres, écoles, cinémas, salles de danse et autres lieux publics sont fermés jusqu’à nouvel ordre. Cette disposition est émise le matin du 8 octobre, et entre en vigueur immédiatement. Seules les églises restent ouvertes…

L’archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési, lance un appel aux citoyens: «Avant tout, recourons à la prière. Supplions le Seigneur d’épargner notre cité et notre pays. Recourons à la Vierge Marie, Notre-Dame-de-Bon-Secours, et disons fidèlement le chapelet à cette intention …».

Malgré toutes les tentatives pour faire front, la pandémie se répand, tuant de nouvelles victimes dans toutes les régions du Québec. Des camps de bûcherons du nord jusqu’aux villages miniers du sud, toutes les localités sont touchées et les autorités restent démunies face à ce terrible fléau. Il ne reste plus que la prière…

Et puis… plus rien! La grippe espagnole disparaît subitement. À la fin du printemps 1919, la grippe a fait 50 000 morts au Canada dont 14 000 au Québec.

**Tiré et adapté du site *Histoire du Québec, toute l’histoire du Québec depuis ses débuts*, « La grippe espagnole », 2012.**

**La *Grande tueuse***

***Situation initiale***

***-Les personnages sont dans un état d’équilibre.***

⇓

Fleur-Ange revient de la messe et de ses emplettes en se disant que la Vierge protège sa famille de l’épidémie

***- On présente les lieux, les personnages principaux, l’époque et l’histoire***

⇓

Dans un quartier pauvre de Montréal; Fleur-Ange est une femme pieuse et d’origine modeste; à la fin de la 1re GM, lors de l’épidémie de grippe espagnole en 1918

Par un matin pluvieux et frisquet de novembre, Fleur-Ange traverse la rue Sainte-Catherine avec ses maigres emplettes sous le bras. Comme à toutes les semaines, elle profite de la messe pour aller ensuite faire ses achats chez le boucher et l’épicier. Le sermon du curé a été un peu plus long aujourd’hui. Ce dernier a profité de la présence de ses ouailles pour leur rappeler d’éviter les lieux publics. C’est que, depuis quelques semaines, la ville est paralysée par une épidémie de grippe. Fleur-Ange a entendu dire que cette maladie viendrait des « vieux pays » en guerre qui viennent tout juste de signer l’armistice et que l’on compterait les morts par milliers là-bas. Les autorités publiques ont cru bon de fermer les écoles, les théâtres et les cinémas afin d’éviter la propagation de ce fléau. Rassurée par ces précautions, Fleur-Ange emprunte la rue Poupart en se disant que la vierge Marie veille sur elle et sa famille. Transportée par le vent, une forte odeur de mélasse lui brûle les narines et lui rappelle ses modestes origines ouvrières et la dure réalité d’habiter entassés dans les taudis du quartier Sainte-Marie.[[1]](#footnote-1)

En entrant, elle entend les cris joyeux de sa marmaille exempte d’école. Gabriel et Maurice s’amusent avec un cheval de bois trop usé tandis que Bernadette et Florentine habillent joyeusement leurs poupées de vieux bouts de tissu.

En voyant Gérard, son fils aîné, s’avancer vers elle avec ce regard sombre qu’elle ne lui connaît pas, Fleur-Ange sent son cœur se serrer.

***Élément déclencheur***

*-* ***État de déséquilibre, on présente la quête du personnage, la problématique que le personnage aura à surmonter.***

⇓

La fille de Fleur-Ange, Madeleine, est fièvreuse et on craint qu’elle ait attapé la grippe.

-Voyons Gérard, c’est quoi c’te face-là?

-C’est Madeleine, moman… Pas longtemps après votre départ, elle a commencé à grelotter et à se plaindre. Allez voir moman, elle est bouillante!

***Déroulement***

*-* ***Actions posées par les personnages afin de retrouver un état d’équilibre ou pour réussir leur quête***

⇓

- Fleur-Ange va au chevet de sa fille.

- Elle ordonne à ses fils d’aller chercher le doceur Dufort et leur père.

-Fleur-Ange prie en attendant le docteur.

-Le docteur confirme à Fleur-Ange que sa fille est atteinte de l’influenza et lui conseille de lui appliquer des compresses d’eau froide.

Sans se faire prier, Fleur-Ange se précipite au chevet de sa petite Madeleine. La frêle jeune fille, trempée de la tête aux pieds, semble aux prises d’une forte fièvre. Il n’en faut pas plus pour que Fleur-Ange s’attende au pire: ce satané virus a probablement fait son chemin jusqu’ici comme il l’a fait chez sa sœur Albertine, deux semaines avant, fauchant du coup deux de ses neuf enfants. Inquiète, elle se tourne vers Gérard et lui dit : « Dis à Gabriel d’aller chercher le docteur Dufort. Pis toé, va voir ton père à la *factry* pour lui dire que ta sœur a peut-être la grippe qui a tué vos deux cousins.»

Une fois ses ordres distribués, Fleur-Ange s’agenouille péniblement tout près de sa fille afin de réciter un *Notre père*, croyant ainsi que sa ferveur religieuse pourrait peut-être épargner la vie de son enfant.

Une demi-heure plus tard, le docteur Dufort fait son entrée dans la chambre humide et mal-aérée. Après quelques observations de routine sur la jeune fille pâle qui respire avec difficulté, il se tourne, l’œil grave, vers Fleur-Ange qui attend, prête au pire, les mains liées.

- C’est bel et bien l’influenza, Madame Barrette.

- Docteur, dites-moé que ma petite Madeleine va s’en sortir!

***Déroulement (suite)***

- Fleur-Ange veille sa fille et les autres membres de la famille prient une bonne partie de la nuit.

- Rien n’est impossible, mais disons que la maladie est virulente et qu’elle ne connaît pas la pitié. Appliquez-lui des compresses d’eau froide, Madame Barrette... Si votre enfant survit à la nuit, on pourra dire que le mal a perdu la bataille.

Une fois le docteur parti, Fleur-Ange se prépare à veiller auprès de sa fille.

Pour la famille, la soirée se déroule dans l’anxiété de voir la mort emporter le dernier souffle de la petite Madeleine qui gémit, seule dans son lit. Adélard, revenu plus tôt de son quart de travail, demande à ses enfants de prier « le bon Dieu » pour leur sœur de sept ans. Un à un, ils s’endorment en espérant que tout cela n’est qu’un affreux cauchemar. Seule Fleur-Ange monte la garde aux côtés de Madeleine.

***Dénouement***

***- C’est le retour à l’équilibre, on explique comment le personnage a réussi ou non dans sa quête***

⇓

-Madeleine survit à la nuit et recouvre la santé. Fleur-Ange remercie la Providence.

Le son des oiseaux chantant extirpe Fleur-Ange de sa trop courte nuit de sommeil. Avec stupéfaction et gratitude envers la providence, elle constate que Madeleine est assise dans son lit, contemplant par la fenêtre les flocons de neige qui tombent sur la grisaille de novembre. Voyant que sa mère la regarde sans mot dire, Madeleine la questionne : « Qu’est-ce que vous faites là à côté de moé moman? » (719 mots)

Patrick Dubois

Enseignant de français, Multiservice

**Les éléments en vert permettent de rendre le récit vraisemblable et**

**correspondent à la réalité historique de cet événement.**

**Thème** : Épidémie de grippe qui paralyse la ville et entraine la mort de milliers de personnes.

**Lieu et ambiance** : Dans un quartier pauvre de Montréal, grande famille entassée dans un petit logement.

**Époque et milieu socioculturel** : En novembre 1918 (signature de l’armistice), pauvreté en ville, travail dans les usines, importance de la religion dans toutes les sphères, médecin qui se déplace à la maison et les soins rudimentaires

**Autres éléments à noter**

**Le narrateur :** Il est non participant et adopte un point de vue interne (celui de Fleur-Ange) afin que le lecteur ressente la détresse du personnage face à la situation.

**Vocabulaire et langue** : Lors des dialogues, on a pris soin d’adapter le langage à l’époque et à la situation (moman, moé, *factory*, vouvoiement des parents)

1. De nos jours, le quartier Sainte-Marie fait partie du quartier Centre-Sud à Montréal. Sa proximité du port où les barils de mélasse étaient autrefois déchargés lui a valu le surnom de « faubourg à m’lasse ». [↑](#footnote-ref-1)